

ÉDITORIAL

Chères et chers congressistes, nous voici rassemblés à Beyrouth pour le **8^{ème} congrès de l'AIFRIS**.

Après le succès de Montréal, nous envoler pour le Liban répond à l'un de nos objectifs majeurs, soit la mise en valeur des pays du sud. S'arrêter au pays du cèdre est l'occasion de découvrir les richesses du Moyen-Orient, en matière certes de culture mais aussi de modèles d'intervention sociale et de solidarité internationale. C'est encore l'opportunité de déconstruire nos représentations sur un pays trop souvent illustré dans la presse internationale sur l'image de conflits armés. C'est surtout l'opportunité de découvrir d'autres manières de concevoir et de mettre en œuvre le travail social. C'est enfin rendre hommage au Liban qui est l'un des pays fondateurs de l'AIFRIS.

Ce pari osé, nous l'avons tenu, et ceci en grande partie grâce à l'équipe de l'Ecole libanaise de formation sociale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Leur engagement sans faille pour ce projet de grande ampleur est à souligner. Grâce à leur témérité et leur force de travail, ce nouveau congrès nous donne une opportunité unique pour débattre du vivre ensemble dans un pays construit historiquement au croisement de chemins multiples et bigarrés. Que ce soit au niveau des religions, des langues, des cultures et encore des modes de solidarités dans l'accueil de réfugiés. Cette diversité rejoint l'élément fondateur de l'AIFRIS, soit une vision plurielle de l'intervention sociale promue par un échange sur les modes de faire et de savoirs tout en gardant les spécificités qui constituent la richesse du partage.

C'est aussi le résultat d'un travail solidaire, qui de congrès en congrès, construit une communauté AIFRIS, qui non seulement renouvelle la pensée sur l'intervention sociale, mais développe un réseau scientifique et professionnel cosmopolite inédit, producteur de projets créatifs. Se retrouver à Beyrouth permet de concrétiser, la dimension internationale de notre association sur le continent asiatique, développant ainsi des perspectives enrichissantes de collaborations avec la communauté des pays arabes, déjà engagées suite au congrès de Hammamet en Tunisie en 2009.

J'aimerais attirer votre attention sur les nouveautés de ce 8^{ème} congrès, qui consiste à intégrer pleinement la présence des milieux associatifs et organisations non gouvernementales, et donner ainsi la parole à des personnes représentantes de la société civile. Ceci autant à partir des carrefours de savoirs qui recomposent les multiples formes de connaissances,

que les forums et les groupes thématiques internationaux. Les doctorants auront pour la première fois un espace spécifique permettant de présenter leurs projets de thèse au-delà des frontières nationales. Une occasion d'échanger, inédite pour la plupart d'entre eux. C'est ensemble, entre milieux de pratique, de la société civile, de formation et de recherche, que nous contribuons à la construction de sociétés plus solidaires et durables si nécessaire et urgente pour l'avenir de notre planète.

Je remercie infiniment le recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Professeur Salim Daccache qui a soutenu avec intérêt l'idée et la préparation de ce congrès. La tenue d'un tel événement se révèle pour les chercheurs, formateurs et praticiens libanais une occasion privilégiée de présenter leurs expériences et expertises en travail social, de mieux faire connaître l'importance de leur activité et de la valoriser auprès de la communauté par leurs communications orales et la rédaction d'articles.

C'est ensuite à l'équipe de l'Ecole libanaise de formation sociale de l'Université de Saint-Joseph que je transmets mes sincères et chaleureux remerciements. Par son dynamisme elle a su relever un pareil défi sans sourcilier malgré l'énorme travail que constitue la préparation d'un congrès international. Merci à sa directrice Rima Mawad, qui a soutenu un tel projet. Je salue en particulier l'engagement de Maryse Tannous Jomaa, présidente de la manifestation et Houwayda Matta Bou Ramia, responsable scientifique du congrès.

C'est encore aux membres du comité scientifique permanent de l'AIFRIS et à son président, Marc Rouzeau, que vont mes congratulations. Leur accompagnement dans la préparation de l'appel à communication et les nombreuses évaluations des communications ont été de leur ressort. J'ajoute les membres du bureau permanent qui ont porté les orientations stratégiques et les aspects plus organisationnels pour permettre à nous toutes et tous de nous retrouver, ensemble, à Beyrouth. Je tiens à souligner le courage de cet organe, soutenu par le Conseil d'administration, pour avoir tenu sa ligne malgré de nombreux messages d'inquiétudes quant au choix du lieu.

C'est enfin à vous toutes et tous que l'AIFRIS transmet ses vifs remerciements. Quel que soit votre place ou votre investissement dans cette magnifique aventure, vous êtes par votre participation, acteurs et actrices d'un élan de solidarité en prenant la parole dans ce 8^{ème} congrès de l'AIFRIS, centré sur une thématique essentielle, porteuse d'avenir, soit les sociétés plurielles, le vivre ensemble, et la place du travail social comme acteur de transformation.

Que ce congrès offre des échanges diversifiés et fructueux afin que nos représentations soient suffisamment bousculées pour ouvrir de nouveaux

espaces de pensée, de questionnement et parviennent ainsi à nourrir des débats animés, de permettre de nouvelles rencontres inattendues porteuses de renouvellement et d'espoir dans un monde qui demande urgemment à être transformé.

Joëlle Libois
présidente de l'AIFRIS

